Une enquête à Genève : qui fréquente les espaces publics du centre-ville?

Autor(en): **Compagnon, Anne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **72 (2000)**

Heft 6

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-129826

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une enquête à Genève QUI FREQUENTE LES ESPACES PUBLICS DU CENTRE-VILLE ?

« L'espace public devient possible à partir du moment où ceux qui s'y trouvent peuvent et doivent penser que tous les autres membres de la société pourraient l'y côtoyer » (Lévy, p. 239, Le tournant géographique, penser l'espace pour lire le monde, Berlin, 1999).

La ville, est-elle un espace où les origines culturelles, les générations et les catégories sociales s'entrecroisent ? La réponse n'est de loin pas toujours affirmative. D'autant plus que la séparation des fonctions et des populations dans l'espace urbaine ne facilite guère ce type de mélanges.

Ceci étant, les facilités actuelles de se déplacer rendent possible le mélange, la mixité dans certains espaces. Quels sont-ils ? Seraient-ce les espaces publics du centre-ville? Il est vrai qu'étant largement accessibles et ouverts à tous, ils sont capables d'accueillir une population variée, ils disposent d'une large « mixité potentielle ». Mais la mixité effective, celle qui est bien réelle, est-elle aussi large que la mixité potentielle? Il ne faut en effet pas confondre les potentialités offertes par le lieu avec ce qui s'y passe réellement. Pour attirer sur les espaces publics une population variée, la bonne accessibilité du centre-ville ne suffit peut-être pas. Encore faut-il que chacun ait des occasions de s'y rendre et trouve du plaisir à y être. Ce questionnement a fait l'objet d'une enquête auprès d'usagers de six espaces publics genevois situés au centre-ville mais pas dans l'hypercentre (place Neuve, parc des Bastions, plaine de Plainpalais côté Jura, plaine de Plainpalais côté Salève, place des Volontaires, barrage du Seujet). Six enquêteurs ont interrogés au total 600 personnes durant une semaine de septembre 1998. Il ressort de cette enquête que la mixité effective des lieux étudiés est bien en-deçà de leur mixité potentielle. Autrement dit, les six espaces publics ne sont pas de réels lieux de mélange de populations.

Notons tout d'abord (tableau 1) la forte surreprésentation des habitants de la commune de Genève, et en particulier des habitants des quartiers avoisinant les trois places (St-Gervais, Cité-centre, Plainpalais-Jonction, Cluse-Philosophes). A eux seuls, les habitants du quartier de Plainpalais-Jonction, tout proche des espaces étudiés, représentent même près de 30% de l'échantillon. On voit que la proximité de l'habitat exerce une grande influence sur la fréquentation des lieux. Hormis la commune de Genève, les communes les plus faiblement représentées sont les communes suburbaines d'habitation. Les communes périurbaines sont par contre beaucoup mieux représentées. On voit donc que la proximité du logement n'explique qu'une part des différences.

Selon le lieu d'enquête, la provenance des usagers s'est avérée très variable. Ainsi, 45% des usagers de la place Neuve habitent hors de la Ville de Genève. C'est le seul espace dont le rayon d'attraction s'étend à la métropole entière. La plaine de Plainpalais et dans une grande mesure la place des Volontaires sont par contre fortement marquées par un usage microlocal: 50,4% et 51,6% de leurs usagers vivent dans les quartiers adjacents.

Intéressons-nous maintenant au profil social des individus interviewés pris globalement. On observe une sous-représentation des mères au foyer, des personnes en recherche d'emploi et des retraités. En somme, les personnes sélectionnées sont en grande partie des personnes insérées, soit par le biais d'une activité professionnelle, soit par le biais d'une formation en cours.

Quant aux catégories socioprofessionnelles, nous constatons une

impressionnante surreprésentation des dirigeants et professions libérales et une nette sous-représentation des employés qualifiés et des ouvriers et non-qualifiés. Le capital économique élevé (niveau de salaire) ne semble pas aller de pair avec une sous-utilisation des espaces publics centraux. Au contraire, plus le capital économique est important, plus on est présent sur ces lieux.

Les six lieux considérés attirent à la fois ceux qui détiennent un important capital culturel (niveau de formation) et ceux qui détiennent un fort capital économique. Il est vrai qu'au centre-ville de Genève, on trouve beaucoup d'emplois de ces deux catégories, tandis que les emplois demandant une formation plus courte et correspondant à un capital économique plus faible sont plus nombreux en-dehors de la ville centre. Ceci tient notamment à l'exode de l'industrie à l'extérieur de la ville centre. Bien qu'étant facilement accessibles et que permettant des usages très variés, les lieux étudiés ne sont pas fréquentés de façon similaire par les différentes catégories de la population. Malgré une mixité potentielle importante, les moins bien dotés socialement semblent bouder les espaces du centre-ville que nous avons analysés. Ces espaces ne sont donc pas des lieux de côtoiement d'individus socialement moins bien munis. Au contraire, notre échantillon reflète le fait que les mieux nantis s'approprient l'espace à haute valeur symbolique que constitue le centre-ville. On voit qu'une bonne accessibilité au centre-ville n'est pas suffisante pour que tous s'y rendent. Pourquoi les habitants des zones suburbaines y vont-ils si rarement?

Les résultats de cette enquête portent à penser que les centres situés hors de la ville centre (lieux tels que complexes commerciaux et de loisirs, mais aussi gares situées au zone péri ou suburbaine, aéroports, restaurants, stations services) font véritablement concurrence au centre-ville historique. Leur offre s'étend au domaine culturel et au commerce de luxe. Dans ces conditions, un habitant d'une commune suburbaine, par définition proche de ces centres, n'a que peu d'occasions de se rendre au centre-ville.

Serait-il possible d'élargir la mixité effective des espaces publics du centre-ville ? Comment attirer les suburbains, les moins bien formés, et ceux dont le capital économique est modeste ? C'est sans doute en maintenant au centre des emplois associés à un capital culturel et économique modeste, mais aussi des logements bon marché et spacieux, que l'on arrivera le mieux à attirer au centre les personnes correspondantes. Ceci passe aussi par le maintien de commerces et de loisirs bon marché dans le centre, mais aussi par le maintien d'espaces publics peu prestigieux permettant des usages variés et variables.

La mixité des espaces publics est souvent recherchée par les instances gérant les espaces publics. Ces instances rencontrent parfois des difficultés à mettre en application ce principe, par exemple lorsque des groupes d'intérêt revendiquent une parcelle publique pour un usage spécifique, que ce soit un sport, un jeu, un moyen de transport.

Pour rester dans un contexte genevois, concernant la plaine de Plainpalais, la volonté politique est de préserver cet espace vaste à usages multiples, prestigieux ou non, et qui fonctionne parfois à l'échelle du quartier, d'autres fois de l'agglomération entière. Ce n'est pas un hasard si la plaine de Plainpalais est, parmi les lieux étudiés, l'espace attirant le plus de personnes dont le capital économique et le capital culturel sont modestes.

Les derniers aménagements sur cet espace public ont créé un espace pour skaters et un autre espace pour boulistes. L'espace « multi-usage» s'est fait ainsi quelque peu grignoter, mais paradoxalement de nouvelles pratiques sont possibles: le skate, la pétanque ainsi que l'observation de ces deux activités. Le tout est de savoir faire la différence entre les aménagements qui attireront des populations qui ne fréquentaient pas les lieux avant et les aménagements qui feront fuir certains.

Evidemment, la composition des usagers d'un espace public ne tient pas uniquement à son aménagement ou à son esthétique. Elle tient en grande partie aux caractéristiques de la zone urbaine dans laquelle il se situe, et aussi aux manifestations qui ont lieu sur l'espace public lui-même. En cela, la plaine de Plainpalais est intéressante. De nombreux spectacles et manifestations de la culture de masse ou de la culture populaire y prennent place (cirque, foires, brocantes, etc.). Trop souvent, les lieux publics situés au centre-ville sont le fief prestigieux de la culture cultivée.

Anne Compagnon